Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 1 (1872)

Heft: 10

Artikel: Journal d'un jeune instituteur : septième article

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040153

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Soyez indulgente sans faiblesse pour les fautes d'étourderie d'une enfant qui reviendrait sur-le-champ; mais usez de sévérité pour celles qui sont le fruit de la préméditation et de l'obstination, vices qui heureusement sont assez rares à cet âge. Après cela, soyez bonne pour ces enfants qui vous sont confiées, témoignez-leur de l'intérêt, de l'affection, sentiments qui, du reste, sont propres à votre cœur, surtout n'oubliez jamais que plus fait douceur que violence.

Adieu, ma toute chère enfant, puissent ces conseils, dictés par mon affection maternelle, vous être de quelque utilité ; c'est le plus vif désir de celle qui sera toujours pour vous une amie invariablement dévouée.

FANNY BONATI.

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

SEPTIÈME ARTICLE.

Mardi 16. — Quel temps ! La tristesse est dans l'air et dans l'âme. Un bruit sourd se fait entendre sur les hauteurs couronnées de sombres forêts, la pluie tombe comme aux jours du déluge, les torrents sont débordés : c'est épouvantable. J'ai considéré un instant les plaines submergées ; mille sentiments divers agitaient mon âme. Ah ! c'est surtout en présence de cette nature bouleversée et paraissant en proie à d'affreuses convulsions que notre cœur s'élève naturellement vers le Souverain. Maître de l'univers. Nous nous voyons si petits, si impuissants en présence d'un tel spectacle, que nous éprouvons le besoin d'implorer le secours de Celui qui sait d'un mot, calmer la mer et les tempêtes... Dieu, le médecin par excellence, pratique quelquefois l'homéopathie : *similia, similibus curantur* ; les tempêtes de l'air sont le châtiment des tempêtes autrement redoutables qui règnent de nos jours dans les esprits et dans les cœurs. L'homme nie Dieu et adore la matière : la manière se révolte et en punissant l'homme par ses bouleversements, elle venge son auteur si indignement méconnu.

Mercredi 17. — Après avoir déchargé ma mauvaise humeur sur tout et sur tous, aujourd'hui, je me trouve ici fatigué, dégoûté, mécontent, à la fin d'une de mes plus mauvaises journées. Mon Dieu! que je suis faible encore! combien peu durent mes plus fortes résolutions! Je m'étais pourtant bien promis de modérer mes emportements et de ne plus m'abandonner à ces idées sombres qui me viennent parfois. Mes pauvres enfants, comme je vous ai effarouchés et attristés! comme vous avez dû me trouver laid et déraisonnable! Et dire que tout ce mal vient de ce que je n'étais pas préparé, que je n'avais pas à l'exemple d'une bonne mère, trituré snffisamment cette nourriture de l'esprit que je voulais faire avaler à mes enfants! Jamais je n'ai compris comme en ce moment, combien il est nécessaire à un instituteur de préparer toujours scrupuleusement ses leçons, de tout examiner et de tout prévoir. Si l'on ne le fait pas, il y a hésitation, obscurité, manque de vie, perte de temps, dégoût. Oh! que cette journée n'est-elle à recommencer! Que ne suis-je au moins assuré de ne plus me laisser dominer par cette fâcheuse humeur qui me rend inégal. faible, insupportable, et dont j'ai maintenant tant de honte et de regret! Il faudra que je veille et que je prie, suivant le conseil du maître; *Vigilate et orate.* Oh! qu'il est difficile de se vaincre soi-même et que cela est nécessaire cependant, surtout pour un homme destiné à former le cœur et le caractère des enfants!

Jeudi, 18. — Rien ne me plaît comme la vue des étoiles. Je les ai regardées longtemps de ma fenêtre et je n'ai pu m'arracher qu'avec peine aux profondes émotions que me donnait ce spectacle. En les voyant, je pensais à Dieu, qui a fait le monde si beau; je pensais aux habitants du paradis qui ont tous ces astres sous leurs pieds; je pensais à mon ami L. qui aimait tant à les voir et qui les regardait peut-être comme moi; je pensais surtout à mon père et au temps où il me prenait par la main et me conduisait au jardin pour me montrer le ciel étoilé : je vois encore ce bon père ôter son chapeau, et, après quelques moment de muette contemplation, s'écrier avec une vive émotion : « Mon Dieu! quelle sera la beauté du paradis, où vous êtes, puisque vos œu-

vres déjà sont si belles! » Il me faisait ensuite joindre mes petites mains pour adresser avec lui une courte prière au Seigneur!... Oh! l'heureux temps! et quels souvenirs!

Une étoile surtout attire depuis que je suis ici mon atitention. Je me la suis choisie, je l'appelle : *la mienne.* Tous les sors, lorsque le temps est clair et que je suis assis en face de ma fenêtre tournée au midi, elle m'envoie vers neuf heures un de ses rayons, qui se pose sur ma joue, comme un baiser d'ami, et semble me dire : Me voici; lève les yeux vers moi, je dore la demeure du Seigneur; viens et bénissons ensemble le Dieu qui nous a faits. — Je n'y tiens pas alors : je tombe à genoux, et ma prière, douce, légère, s'élève fervente jusqu'aux pieds du trône de l'Agneau. Puis, je me couche tranquille, plein de suaves pensées, comme si j'avais vu mon ange gardien me sourire à travers cette étoile et me dire : dors en paix, je veille sur toi. »

Or, hier soir, à force de considérer cet astre, je finis par être ébloui tout à fait : je crus le voir tourner, prendre des figures diverses, puis pâlir et presque disparaître, Dirai-je mon effroi? *Mon étoile pâlit*, s'éclipse! suis-je donc menacé d'un grand malheur? me trouvé-je à la veille d'une grande et irréparable chute?.. L'illusion fut courte. Pauvre insensé, me dis-je, ne crains rien; remercie plutôt le Seigneur qui t'a placé, comme le roitelet sur le buisson, trop bas pour avoir à redouter les coups de la tempête, et assez haut pour n'être pas incommodé par les insectes et les vers, pour n'être pas souillé par le contact de la poussière et de la boue. O bonheur d'une position noble, mais modeste, ô agréments d'une douce médiocrité, je vous bénis!....

Interrompu tout à coup, comme je le suis souvent, par l'arrivée d'un voisin qui désirait me faire écrire très-secrètement une lettre. Pareils services se rendent de bon cœur. Que de choses j'avais à dire sur ces étoiles! Maintenant, tout est loin : une distraction a passé, commue un vent du désert, et la sécheresse a suivi. Comme nous changeons facilement, et comme un rien suffit pour faire évanouir en nous pensées et sentiments!